

Méditation pour le temps de confinement

III^{ème} dimanche de Pâques
Dimanche 26 avril 2020

Chers frères et sœurs,

« *Garde à ton peuple sa joie, Seigneur, toi qui refais ses forces et sa jeunesse ; tu nous as rendu la dignité de fils de Dieu, affermis-nous dans l'espérance de la résurrection.* » L'oraison de ce III^{ème} dimanche de Pâques exprime cette disposition du cœur qui doit être la nôtre pendant tout le temps pascal : garde à ton peuple sa joie, Seigneur ! Oui, nous sommes dans la joie, nous sentons dans l'événement de Pâques la source de notre force et de notre jeunesse. Le baptême nous a fait entrer pleinement dans le mystère pascal du Christ : avec Jésus, nous sommes morts au péché, et vivants d'une vie nouvelle, spirituelle, éternelle. Par cette union à Lui, le Fils unique du Père, Il nous a partagé mystérieusement Sa condition : nous sommes devenus vraiment enfants de Dieu, telle est aujourd'hui notre plus grande dignité.

Et cela nous réjouit, cela nous remplit d'une gratitude intense et perpétuelle. Ou du moins, nous aimerions qu'elle le soit. Les cinquante jours du temps pascal sont précisément le temps où nous avons à cultiver cette joie. Nous ne sommes pas dans un temps de repos, après les efforts du Carême : notre cœur doit s'exercer désormais dans la jubilation, dans un amour d'autant plus fort qu'il prend racine dans la victoire du Christ.

Toute la liturgie de ce temps veut nous aider à cultiver l'immense dignité d'enfants de Dieu qui est la nôtre. Dans la seconde lecture de la messe, saint Pierre rappelle ce qui doit être un motif permanent de louange : « Ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. » Oui, en gardant sous nos yeux le Christ immolé, le Christ dans Son offrande, nous attisons la conscience du prix que nous avons aux yeux du Seigneur. Il nous a tant aimés qu'Il a donné Son Fils unique : et ce mystère doit être en nous source de joie, mais aussi d'humilité, devant la grandeur folle de cet amour, à l'égard duquel nos réponses ne seront jamais que limitées, et tellement défailtantes. Nous ne pourrons jamais L'aimer autant qu'Il l'a fait pour nous : aimons-Le du moins de tout notre cœur, de cette petite plénitude d'amour dont notre cœur est capable.

Saint Pierre mentionne une autre disposition qui doit être présente dans notre cœur : « Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. » Cette phrase peut nous étonner : parce que nous invoquons Dieu comme notre Père, nous devrions vivre dans la crainte de Dieu. De quelle crainte s'agit-il ? La crainte est une passion, un mouvement du cœur et de l'esprit qui nous

saisit, quand nous avons peur de quelque chose ou de quelqu'un : c'est ainsi du moins que nous la ressentons le plus souvent. Nous craignons ce qui peut nous faire du mal, nous faire souffrir ; nous craignons, plus largement, ce que nous ne connaissons pas, et quand nous pressentons qu'il y a un risque ou un danger.

Cette sorte de peur peut certainement nous saisir en face de Dieu, tant que nous ne le connaissons pas ; mais pour nous, qui sommes Ses enfants, cette crainte-là ne devrait pas nous concerner. En revanche, il y a une dimension de la crainte qui est incontournable – et c'est d'ailleurs ce que notre tradition biblique exprime dans la notion de 'crainte de Dieu'. La crainte, c'est cette révérence intérieure qui nous saisit, lorsque nous nous tenons en présence de Dieu, ce respect qui s'impose, au plus profond de nous, lorsque nous prenons conscience de l'immense dignité du Seigneur.

Pour faire référence à ce que je vous ai partagé la semaine dernière, au sujet de la transcendance de Dieu, la crainte est justement le mouvement du cœur qui s'impose lorsque nous reconnaissons cette transcendance : lorsque nous nous sentons créatures, face au Créateur – fragile poussière face à Celui qui possède la plénitude éternelle de l'Être. C'est un peu analogue au vertige qui nous saisit lorsque l'on fait face à une immense montagne ou à un précipice – ceux qui sont sujets au vertige comprendront ce que je veux dire ! Ce n'est pas tant de la peur, que de la fascination et de l'admiration, dans la contemplation respectueuse de cette transcendance. Ce respect, cette 'crainte de Dieu' peut du coup être un sentiment seulement naturel ; en quoi nous concerne-t-il spécifiquement, en tant que chrétiens ?

Pour nous, la crainte de Dieu – celle qu'évoque saint Pierre – est un don de l'Esprit-Saint. En tant qu'enfants de Dieu, participant à la vie du Christ, nous goûtons ce lien filial qui nous unit à Dieu – mais en même temps, nous avons une connaissance plus profonde, à la fois sur nous-même et sur Dieu, une connaissance expérimentale, qui nous fait admirer encore plus profondément cette transcendance de Dieu. Pour ainsi dire, le vertige est encore plus grand, lorsqu'il est éclairé par la lumière de la foi : car nous percevons alors ce bouleversant chemin que Dieu a parcouru pour nous rejoindre, dans l'Incarnation du Christ. La familiarité, l'intimité à l'égard de la divinité dans laquelle nous sommes introduits nous permet, mystérieusement, de confesser avec encore davantage de force l'immensité de la transcendance de Dieu. C'est de cette manière que les paroles de saint Pierre deviennent limpides : oui, c'est parce que nous invoquons Dieu comme notre Père, que nous vivons dans la crainte de Dieu.

Cette crainte, elle ne contient plus rien qui relève de la peur : c'est ce que dira saint Jean, « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jn 4,18) La crainte de Dieu, ce respect profond, rempli d'adoration et d'amour, cette crainte que l'Esprit infuse et cultive en nous, est finalement toute proche de la piété filiale, cet autre don de l'Esprit. La crainte est toute conjointe à cet amour filial que nous avons envers notre Père du Ciel, un amour aussi ardent que respectueux. Finalement, tous les dons de l'Esprit-Saint sont unis, et imprègnent notre vie de foi, dans la grâce de notre baptême et de notre confirmation.

L'évangile de ce dimanche met en avant un autre don de l'Esprit, que Jésus infuse pour ainsi dire progressivement aux disciples. « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Aux deux disciples en route vers Emmaüs, Jésus reproche leur manque d'intelligence. Ce n'est pas une affaire de QI, ou un défaut dans leurs aptitudes de raisonnement – mais une incapacité de relier ensemble les paroles et les événements, pour atteindre la signification profonde de l'histoire, pour arriver au niveau de son sens spirituel.

Les événements, les faits bruts, les deux disciples les connaissent bien : ils racontent d'ailleurs à Jésus ces événements qui ont bousculé tout Jérusalem, autour de la fête de la Pâque. Les paroles de Jésus, ce prophète qu'ils avaient suivi et écouté avec attention, les paroles des Écritures, ils les connaissent également. Et pourtant, ils sont empêchés de tenir tout cela ensemble, dans la lumière de la foi.

« Partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. » Jésus les conduit vers une intelligence des choses, qui finalement va leur permettre de reconnaître non seulement que Jésus devait effectivement mourir puis ressusciter, mais encore que ce Jésus est pleinement présent, à leurs côtés, dans cet homme mystérieux. Au moment de la fraction du pain, « leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous *ouvrait* les Écritures ? » » Cet usage du verbe *ouvrir*, *ouvrir* les yeux, *ouvrir* les Écritures, est très significatif de cette intelligence dans laquelle ils entrent. Un peu plus tard dans la soirée, alors qu'ils auront rejoint les Douze, l'évangéliste racontera comment Jésus « *ouvrit* leur intelligence à la compréhension des Écritures. » (Lc 24,35)

Cette *ouverture* réalisée par l'Esprit-Saint n'est pas sans lien avec celle qui avait eu lieu au jardin d'Eden. Rappelons-nous de ce fruit tellement désirable, parce que, supposément, il donnait l'intelligence – et les mots du serpent : « Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » Jadis, nos premiers parents avaient convoité cette sorte d'intelligence, en portant la main vers le fruit. « Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. » Leurs yeux se sont ouverts, dans une forme d'intelligence mortifère, cette intelligence du péché qui nous écrase lorsque nous l'avons commis. C'est le mal connu, parce que goûté dans l'expérience.

L'Esprit-Saint vient soigner cette ouverture défectueuse, pour ainsi dire – en ouvrant notre cœur à l'intelligence qui vient de Dieu, source du Bien. Par notre union au Christ, nous entrons dans la pleine perception du projet de Dieu, nous comprenons Sa pensée, Ses projets, au travers de tous les événements de notre histoire. Et cela nous remplit de joie, la joie des enfants de Dieu qui prennent conscience de l'immense amour tellement bienveillant de leur Père.

Ce don d'intelligence, que l'Esprit-Saint infuse en nous, nous en avons bien besoin en ces temps étranges que nous traversons. Comment lire, dans les événements douloureux, chaotiques, et tellement surprenants qui nous rejoignent, une

Histoire Sainte, une histoire conduite par le Seigneur ? Nous manquons certainement de recul pour y comprendre quelque chose.

La grande affaire pour nous, aujourd'hui, c'est de cheminer, les uns avec les autres, en accueillant à nos côtés la présence de Jésus. Mettons-nous à Son écoute, accueillons Ses paroles qui viennent nous réchauffer le cœur, permettons-Lui de conduire nos pas et de nous faire entrer progressivement dans l'expérience de Sa présence, de Son amour. Un aspect de cette présence nous manquera certainement, dans le fait que nous ne pouvons pas célébrer, comme nous le souhaiterions, Son Eucharistie. « Ils le reconnurent à la fraction du pain. » Mais cela ne doit pas nous arrêter sur le chemin de la foi. Le Christ nous a vraiment partagé Son Esprit : demandons-Lui d'en réactiver tous les dons. Ainsi pourrons-nous continuer notre chemin pascal dans la force et dans la joie de Sa Résurrection, et dans l'espérance de la nôtre. Car notre chemin, tout obscur qu'il soit, est un chemin de vie et de résurrection, à Sa suite.

« Garde à ton peuple sa joie, Seigneur, toi qui refais ses forces et sa jeunesse ; tu nous as rendu la dignité de fils de Dieu, affermis-nous dans l'espérance de la résurrection. » Oui Seigneur, que Ton Esprit nous donne de devenir, au milieu de ce monde, des témoins du Christ toujours plus rayonnants de Son amour, des témoins débordants de Sa propre joie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.